

SOMMAIRE

CHÈRE LECTRICE, CHER LECTEUR 1

NOUVELLES DES AMIS DE CAUX 2

Le comité

- Assemblée générale
- Rencontres régionales
- Présence au marché

RÉFLEXION 3

Le Hibou

AUTRES NOUVELLES SUISSES 3

- Noir et blanc
Maya Fiaux
- Confiance entre générations dans la diversité culturelle
Verena Gysin

NOUVELLES D'I&C 5

- Relier la terre, la vie et la paix
Luc Gnacadja à Genève
Rainer Gude
- Cercle de paix au Sud-Sudan
Jean Brown

COMMUNICATIONS ET AGENDA 6

ANNEXES

- Pour Rita 7
- En mémoire de Christian Lüthi 8

CHÈRE LECTRICE, CHER LECTEUR, CHERS AMIS DE CAUX,

Ce numéro de Zig-Zag est également une lettre de nouvelles pour les « Amis de Caux » et elle mentionne plusieurs événements des mois passés concernant cette association suisse (pages 2 à 3).

D'autre part, notre rédaction reste encore en attente de vos contributions, chers lectrices et lecteurs, sur le thème de la «confiance» proposé dans le dernier numéro. Dans ce même ordre d'idées une tribune de discussion a eu lieu le 3 mai sur le thème : «La confiance entre les générations dans la diversité culturelle: un défi actuel.» Vous en trouverez un compte-rendu en page 4 sous la plume de Verena Gysin.

A ce titre, je me souviens d'un exposé du Prof. Balthasar Staehelin, psychiatre, auteur et professeur à Zurich que j'ai entendu à Caux il y a bien quelques années. Il s'agissait entre autres de la «confiance originelle» qui serait vécue avant même notre naissance. C'est une notion qui m'a accompagnée depuis lors et qui m'a souvent encouragée à apprécier la confiance là où elle existe.

Malheureusement la confiance entre êtres humains est souvent ternie, trahie ou même détruite et je me demande pourquoi, et s'il est possible de la restaurer. Il y a aussi de vieilles amitiés dans lesquelles notre confiance est si solidement enracinée qu'elle reste intacte au long des années, même s'il n'y a plus eu de contacts depuis longtemps. Comment est-ce possible ? Quels en sont les fondements ?

Il existe évidemment de nombreuses approches qui permettent de discerner ce qui est à l'origine de la confiance: approche psychologique, sociologique, médicale, religieuse, mais aussi celle qui est en lien direct avec nos expériences personnelles. Qui voudrait écrire quelque chose à ce sujet ?

Meilleurs voeux pour l'été qui s'approche et chaleureuses salutations
Maya Fiaux

Fin avril a paru une brochure qui contient les informations sur toutes les rencontres internationales de cet été à Caux: «Initiatives de Caux pour la sécurité humaine 2013 Suisse. Une approche fondée sur la personne. 29 juin - 12 août 2013. Programme détaillé».

On le trouve sur Internet, et on peut aussi l'obtenir auprès du bureau de Genève : Case postale 3, 1211 Genève 20, tél. 022 749 16 20, <www.caux.ch>, <confsec@caux.ch>..



NOUVELLES DE L'ASSOCIATION DES «AMIS DE CAUX - INITIATIVES ET CHANGEMENT (I&C)»

Le Comité: Verena Gysin (Bâle), Evi Bertsch (Erlinsbach SO), Maya Fiaux (Préverenges), Bettina Trippen (La-Tourde-Peilz) et Brigitt Altwegg (Genève)

Assemblée générale à Lucerne

Le 13 avril, par une belle journée de printemps, environ 25 personnes dont 20 «Amis de Caux» se sont retrouvées à l'hôtel Waldstätterhof. Cette réunion a bénéficié de l'apport chaleureux de nombreux participants suisses romands. Et grâce à la disponibilité de Marianne Spreng, prête à traduire si nécessaire, la «barrière des langues» n'a pas empêché de fructueux échanges.

Nos amis n'étaient pas venus uniquement pour l'assemblée générale, mais aussi pour participer le matin déjà à un programme attrayant qui s'ouvrait avec un «World Café». C'est Brigitt Altwegg, directrice de projets pour I&C, qui avait proposé cette méthode originale, sorte de «brainstorming», qui a permis aux participants, répartis en petits groupes, de discuter de trois questions, la composition des groupes se modifiant pour chaque question.

En peu de temps on a passé du premier «pourquoi» aux dernières questions concernant des plans concrets pour les deux prochaines années. C'était une



World Café Photo: Brigitt Altwegg



World Café Photo: Brigitt Altwegg

manière stimulante et détendue, mais aussi bien ciblée, de réfléchir ensemble à notre avenir.

Le comité va étudier avec soin les résultats de ces discussions et en tirer des plans pour des actions communes.

Après le repas pris en commun autour d'une immense table ovale, Antoine Jaulmes, président de la fondation CAUX-I&C, a présenté les nouvelles structures mises en place après le départ d'Erwin Böhi, ainsi que le programme des rencontres de cet été à Caux.

Après l'Assemblée générale formelle, présidée par Verena Gysin, suivait la présentation par Christiane Garin des «Créateurs de Paix» et par Hans Bieri du «Dialogue entre Agriculteurs» et de ce qui se fait actuellement en Suisse dans ces deux domaines.

Ce fut une journée très riche, non seulement par les thèmes importants qui y furent discutés, mais aussi par les échanges personnels concernant notre travail commun en Suisse.

Rencontres régionales

C'est dans le cadre du comité des «Amis de Caux» qu'ont eu lieu quatre rencontres régionales au début de cette année : la première chez Verena Gysin à Bâle, la deuxième à Genève avec Brigitt Altwegg et Maya Fiaux, la troisième chez Nathalie Floras à Kehrsatz et la dernière à Montreux avec Bettina Trippen et Katherine Sidler.

Ces rencontres informelles nous ont surtout donné l'occasion de nous rapprocher et le plaisir de faire connaissance de nouveaux membres, en particulier à Genève et à Montreux. Après ce début nous espérons que d'autres rencontres suivront, où différentes propositions pourront évoluer en projets concrets.

Ces rencontres peuvent se dérouler autour d'une tasse de thé et s'accompagner, comme ce fut le cas à Kehrsatz, de la projection d'un DVD (dans ce cas-là celui sur le travail de réconciliation d'Irène Laure). D'autres moyens audio-visuels sont à disposition, comme le DVD «L'Imam et le pasteur» en français ou en allemand, ou encore un Power Point en anglais et en français sur I&C.

Faisons donc marcher notre imagination en créant de nouvelles relations dans notre entourage! Notre comité soutient de telles occasions en vous donnant la possibilité de prendre contact

avec les membres de l'Association de votre région.

Contact: Verena Gysin, Fatiostr.
35, 4056 Basel, 061 321 97 73,
076 54 97 93,
verena.gysin@gmx.ch.

Présence au marché de Vevey et Montreux

Vendredi, 31 mai de 7-13h. à Montreux

Samedi, 1er juin de 6h30-13 h. à Vevey

C'est lors de la rencontre régionale du 16 mars à Montreux qu'est née l'idée d'organiser un stand au marché hebdomadaire de ces deux villes pour y infor-

mer la population sur les rencontres de Caux.

Le matériel nécessaire à l'installation d'un stand est à disposition à Montreux. Il faudra transporter et monter celui-ci au bon moment et au bon endroit. Andrew Stallybrass a communiqué les renseignements utiles concernant le matériel disponible au bureau de Genève ou à Caux. Il n'y aura «plus qu'à» aller le chercher.

Il nous manque encore deux «costauds» capables de transporter le stand sur les deux marchés et quelques volontaires qui seraient intéressés à être présents (assis ou debout) pendant une heure ou plus derrière le stand.

Ceux ou celles qui voudraient collaborer sont invités à s'annoncer auprès de Bettina Trippen, Av. des Baumes 22, 1814 La Tour-de-Peilz, 021 944 18 01, 079 279 60 65, bettina.trippen@bluewin.ch.

RÉFLEXION

Le Hibou

La paix n'est pas l'absence de guerre, c'est une vertu, un état d'esprit, une volonté de bienveillance, de confiance, de justice.

Baruch Spinoza

AUTRES NOUVELLES SUISSES

Noir et blanc

Maya Fiaux, Préverenges

Nous étions quatre Burundaises et quatre Suissesses/Italiennes pour le «Cercle de Paix» à Genève en mars et avril 2013. Nous nous sommes rencontrées pendant deux samedis et un dimanche. Une personne est venue de Thurgovie, une de Belgique et les six autres étaient de la région de Morges, Nyon et Genève.

Il y avait non seulement la rencontre de deux cultures mais avant tout la réunion de femmes qui désirent être des artisans de paix. Nous avons suivi un programme d'études bien structuré que Daphrose Barampama présentait en soulignant la connexion avec Initiatives et Changement.

Les moments d'enseignement étaient souvent suivis par des exercices interactifs et des temps de réflexion personnelle. De

temps en temps nous avons écouté un récit de vie d'une des participantes.

C'est ainsi que nous nous sommes penchées sur des questions comme: qu'est-ce que la paix?, les qualités d'un artisan de paix; les modèles, la paix intérieure, écouter les autres, l'écoute intérieure et le pouvoir du pardon.

Nous sommes toutes rentrées enrichies et heureuses et décidées de mettre en pratique ce que nous avons vécu.

Le désir de se revoir et de poursuivre ces échanges nous a amenées à déjà fixer une prochaine date pour continuer ensemble sur ce chemin.



Cercle de Paix à Genève

Photo: Christiane Garin

Confiance entre générations dans la diversité culturelle

Rapport de Verena Gysin, Bâle.

Le 3 mai dernier, la fondation Caux-Initiatives et Changement (I & C) avait invité un public ciblé pour une table ronde sur le thème de la relation de confiance intergénérationnelle au sein de la diversité culturelle. Après les salutations du président, Antoine Jaulmes, Evi Lichtblau, coordinatrice des conférences de Caux présenta le programme de l'été 2013.

Devant un public très motivé d'une soixantaine de personnes, Brigitt Altwegg – en charge des projets pour I&C en Suisse – amena, par ses questions, les orateurs invités, Mme Karthiyagini Kirupakara Sarma et le prof. Kurt Lüscher à une conversation incluant tous les auditeurs, et tout spécialement les nombreux représentants de la diaspora Tamoule.

Comme professeur de sociologie, Kurt Lüscher s'intéresse particulièrement aux expériences concrètes. Quant à Karthiyagini Kirupakara Sarma du Sri Lanka, qui travaille comme interprète, traductrice interculturelle, médiatrice et conseillère, elle apporte également une part non négligeable d'expériences pratiques.



Kurt Lüscher, Brigitt Altwegg, et Karthiyagini Kirupakara Sarma

Photo: Cynthia Jhaveri

Voici en résumé quelques une des idées exprimées:

La jeunesse d'aujourd'hui doit prendre en compte un monde très différent, avec d'autres exigences que celui que connaissent leurs parents et grands-parents. Ceci est valable aussi bien pour les enfants suisses que, et dans une bien plus grande mesure, pour les enfants d'immigrants provenant d'autres cultures. L'ancienne génération prend conscience qu'elle ne peut simplement transmettre des traditions sans les remettre en question. Ce n'est que si l'on est soi-même convaincu du bien-fondé des valeurs à transmettre qu'on peut le faire.

La cohabitation de différentes générations peut présenter énormément d'éléments positifs: l'amour partagé, le sentiment d'appartenir à une communauté ou la compréhension réciproque. Mais elle peut aussi amener des ressentiments (par exemple en cas de litige lors d'un héritage!) et même de mauvais traitements. Les deux voies sont naturelles. Tensions et conflits font partie de la vie. Nous devons apprendre à vivre avec cela. Mais il est important d'écouter notre semblable, de le mettre en valeur et, peut-être aussi, peut-il nous apporter quelque chose, même si l'on n'est pas forcément du même avis.

L'ancienne génération des immigrants est très spécialement touchée par un sentiment d'insécurité, ce qui peut provoquer des peurs. C'est pourquoi il est important d'expliquer, aux Sri Lankais notamment, notre système d'éducation et de formation, car, dans leur pays, seules les études universitaires sont bien considé-

rées pour l'obtenir un emploi. Cette manière de voir engendre un stress énorme chez les enfants. Ils ne connaissent pas notre système de formation.

A la question concernant le rôle que devrait jouer la politique dans ce domaine, Kurt Lüscher répond que, lors des dernières votations, l'article concernant la famille, qui contenait quelques bonnes suggestions, a été refusé par le peuple. Ce qui est toutefois fort important est le travail de prévention, afin que les immigrants et leurs enfants soient préparés le mieux possible à affronter le cursus scolaire. Il ne suffit pas d'envoyer simplement, aux gens concernés, un papier. Il est nécessaire d'établir un contact, un contact personnel.

Il plaide en faveur de la prise en charge et d'une scolarité gratuits, de la naissance à la fin de la formation professionnelle. On doit reconnaître la personnalité de l'enfant, point qui apparaît aussi dans la Convention des droits de l'enfant des Nations Unies. De nos jours, on doit y adjoindre encore le droit à l'éducation par les médias. Kurt Lüscher se réjouit particulièrement de la conférence dédiée au rôle de l'enfant qui se va se tenir à Caux.

Dans un dernier temps, Brigitt Altwegg invita les participants à discuter entre eux, par tables de six à dix personnes, ce qui amena à des échanges d'idées très animés.

Brigitt Altwegg a annoncé trois rencontres pour poursuivre les échanges sur ce sujet: Les lundis 27 mai, 3 et 10 juin de 18h30 à 20 h. au bureau d'I&C à Kriens.

NOUVELLES D'INITIATIVES ET CHANGEMENT (I&C)

Relier la terre, la vie et la paix Luc Gnacadja à Genève

Extraits d'un rapport de R.Gude

Luc Gnacadja, ressortissant du Bénin, est secrétaire exécutif de la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification (CLD)

Le 12 mars à Genève, une trentaine de personnes appartenant à différentes ONGs et à la société civile sont venues écouter le discours de Mr Gnacadja intitulé: «Gagner la terre : construire la paix (et la prospérité) en restaurant la terre».

Mr Gnacadja a expliqué, en donnant des faits détaillés, ce qu'il nomme «la maladie de peau de la terre»: la désertification. Il a non seulement souligné l'importance que prenait la Terre dans tous les aspects de la vie, mais également fait remarquer que 40% de la production alimentaire provient en réalité de terres arides.

De plus, beaucoup de conflits actuels ont lieu dans des endroits qui présentent un risque de désertification. Avec la diminution des terres cultivables, les risques et la probabilité de conflits augmentent. Avec la croissance des populations ainsi que la diminution des terres arables, le problème ne fera que s'aggraver s'il n'est pas traité.



M. Frick, L. Gnacadja et R. Gude

Photo: J. Nikitine

La désertification n'est pas seulement une menace pour la paix, mais également une menace pour la prospérité.

D'un point de vue économique «les déserts peuvent être considérés comme un capital sous-utilisé», a-t-il ajouté. La vie des êtres humains est clairement affectée à la fois par la terre, la prospérité et la paix.

Le Dr Martin Frick, président du comité de pilotage pour la session *Restaurer la Terre, les Vies et la Paix*, a précisé: «C'est là qu'intervient I&C avec son approche globale centrée sur le changement de la personne.» C'est dans ce travail de construction de la confiance qu'I&C peut aider à favoriser les relations humaines nécessaires pour s'attaquer aux problèmes de menaces sur la terre, les vies et la paix, et leur interdépendance.

Des techniques existent pour traiter du problème de la dégradation de la terre, et M. Gnacadja a donné quelques exemples forts de zones rurales qui ont prouvé que la restauration de la terre était possible. Néanmoins, comme il l'a souligné, «ce n'est pas à la terre de s'adapter, mais aux gens». C'est aux êtres humains de mettre en œuvre ces techniques, et si les communautés sont divisées en différentes ethnies et touchées par des conflits, les risques d'aggravation vont se poursuivre. Ces efforts conjoints entre des organisations de développement, d'environnement et de construction de la paix, sont une tentative nouvelle de traiter d'une manière globale ces problèmes interdépendants complexes.

Après une session de questions-réponses animée, Mr Gnacadja a terminé en invitant chacun à venir approfondir ces questions cet été au «Dialogue sur la Terre et la Sécurité», qui aura lieu du 7 au 11 juillet à Caux.

Premier cercle de Paix au Sud-Soudan

Jean Brown, Australie

C'est à Juba, capitale du Sud-Soudan, que s'est réuni en mars dernier un premier Cercle de Paix. Pendant trois jours, des conversations animées, profondes, honnêtes et très interactives ont opposé un démenti à ceux qui pensent que les femmes du Sud-Soudan auraient du mal à s'ouvrir, car trop traumatisées pour partager. Une participante l'a exprimé ainsi : «Je porte un lourd fardeau depuis des années...Hier soir pour la première fois depuis très longtemps, j'ai bien dormi et je me suis réveillée en me sentant heureuse.»

Lors d'une de ces journées, les femmes ont mis le feu à des feuilles de papier sur lesquelles elles avaient écrit des textes demandant et accordant le pardon, processus qui permet de se libérer des ténèbres du passé. Penchées à la fenêtre, elles suivent des yeux les cendres de ces lettres, voltigeant dans l'air et se mêlant aux fleurs rouges des arbres. A l'intérieur de la pièce où elles sont réunies, on n'entend que le bruit du ventilateur et celui de pleurs doux. Une jeune femme Murle tend un mouchoir à une veuve Dinka plus âgée.

La veille, plusieurs d'entre elles avaient pleuré de rire en essayant d'imiter la «mauvaise écoute», exercice permettant de mieux comprendre ce qu'est la bonne manière d'être à l'écoute.

Participant à ce premier Cercle, la présidente de l'Association de Femmes de Jonglei (un état du Sud-Soudan) arrivait tout droit

d'une rencontre de femmes sur le sujet de la paix. Elles avaient publié une déclaration finale stipulant, entre autres choses, que «les femmes quitteraient leurs maisons et s'abstiendraient de procréer si les hommes dans leurs communautés continuaient à chercher des solutions violentes aux conflits en cours dans cette région troublée plutôt qu'un dialogue pacifique.»

COMMUNICATIONS ET AGENDA

Vendredi 31 mai de 7 - 13 h. un stand au marché de Montreux et Samedi 1er juin 6h.30 - 13h. un stand au marché de Vevey pour informer la population sur les rencontres internationales de cet été à Caux. Informations chez Bettina Trippen, Av. des Baumes 22, 1814 La Tour-de-Peilz, 021 944 18 01, bettina.trippen@bluewin.ch.

Première mondiale en allemand «Story von Ginn und Letlapa» vendredi 7 juin à Zürich et samedi 8 juin à Hörhausen. Information sur Internet: <http://lyndifouriefoundation.wordpress.com/>

Mercredi, 19 juin 2013 (18 h.) - Jeudi, 27 juin 2013 (9 h.) à Caux Semaine de préparations pratiques pour les rencontres d'été. Informations chez Christoph Keller, Tél. 021 962 92 53,

Pour **lundi 24 juin à 9h.** invitation chaleureuse à une journée de préparation des chambres et pour faire des lits à Mountain House. Information et inscription avant le 15 juin chez Bettina Trippen, 021 944 18 01, <bettina.trippen@bluewin.ch>. où Claire Martin, 021 824 10 39, <clairemartin-fiaux@bluewin.ch>

Plus d'information sur d'autres journées de travail pratique au service des chambres et à celui de servir des boissons au «Coffee Beans» sont disponibles aux mêmes adresses.

Dimanche 30 juin journée officielle à Caux avec les donateurs et les «Amis de Caux». Détails et invitation suivront.

Dimanche 7 juillet à 17 h.: Concert à la chapelle protestante de Caux avec l'ensemble «TRI | DVE», (3 et 2), cinq musiciens professionnels s'étant rencontrés à la Camerata de Lausanne. Contact Christian Gerber, Caux 021 963 21 44 <gerberchristian@bluewin.ch>

IMPRESSUM

Rédaction :

Maya Fiaux
Rue de Lausanne 15
1028 Préverenges.
Tél. 021/803 48 51
maya_fiaux@bluewin.ch

Claire Martin
Ruelle des jardins 8
1166 Perroy
Tél. 021 825 10 39,
clairemartin-fiaux@bluewin.ch

Design:

Sylviane Borel, Lausanne

Traduction et collaboration :

Jean Fiaux, Préverenges
Jacqueline Golay, Lausanne
Verena Gysin, Bâle
Myrta Kobel, Lausanne
Jacqueline Piguet, Vevey
Yolanda Richard, Villeneuve
Véréna Roth, Lausanne

Finances:

Anne-Katherine Fankhauser
Beethovenstrasse 14
3073 Gümligen
a.k.fankhauser@bluewin.ch
CCP Zig-Zag
c/o A.-K. Fankhauser
18-16365-6

ANNEXES

- À Rita, de Gunnar
- En mémoire de Christian Lüthi

Prochain délai pour vos textes:
15 juillet 2013

À RITA FANKHAUSER

Au fil des années on apprend sans cesse de nouvelles choses sur la vie et sur soi-même. La liste des regrets s'allonge, en particulier ceux concernant les autres, et les choses qu'on a dites ou faites et que l'on aimerait effacer. Mais souvent ce sont les choses que l'on n'a pas dites ou pas faites que l'on regrette le plus.

J'ai réalisé que je n'avais jamais saisi la chance de dire à Rita combien je l'aimais. Avec Werner son époux elle est au centre de ce que je considère comme les années les plus heureuses de ma vie. Années d'insouciance mais aussi d'approfondissement personnel.

Rita et Werner, ainsi que Gerhard et Elsi Grob, Luc et Suzie de Montmollin, et d'autres encore ont fourni à la Villa Maria le cadre et l'environnement sûr et solide dans lequel beaucoup de jeunes gens ont pu faire l'apprentissage de la vie, et particulièrement d'une vie engagée. Nous avons pu nous imprégner de visions et d'expériences de grande valeur et ainsi, sur la durée, d'en intégrer certaines dans nos vies.

C'est seulement maintenant que j'évalue ce que cela a signifié pour Rita et pour les autres de renoncer à toute aspiration personnelle pour être les parents, moralement et spirituellement parlant, de la communauté.

Je doute que nous les jeunes ayons réalisé le privilège que nous avons de participer à cette vie et moins encore soupçonné quel prix d'autres payaient pour rendre tout cela possible. En tout cas pas moi. Mais si seulement je l'avais fait, et eu assez d'empathie pour poser plus de questions!

Rita a-t-elle jamais regretté d'avoir mis de côté toute aspiration personnelle ? Et dans ce cas, comment a-t-elle géré ces regrets ? Avait-elle le sentiment que nous en valions la peine ? Avons-nous évolué comme elle l'espérait ? Sommes-nous, suis-je resté fidèle?

A mesure que j'avais dans la compréhension de ce genre de vie et que je lisais la littérature la plus «révolutionnaire», j'ai réalisé que je ne serais jamais un de ces chevaliers blancs en armure étincelante, capable de «lire» une autre personne et en quelques paroles fulgurantes de la libérer et de la mettre sur la bonne voie. Mes essais dans ce domaine ont échoué lamentablement.

Avec le recul, je commence à réaliser que l'appel que j'ai reçu à refaire le monde, plus qu'une action sur le plan personnel, consiste à travailler avec d'autres pour créer les conditions physiques et spirituelles dans lesquelles des individus appartenant à une communauté (petite ou grande) se sentent libres d'ouvrir leur cœur et où l'expérience la plus modeste peut être transmise à d'autres. Un lieu où il est naturel et normal de partager mes faiblesses et mes joies, mes espoirs et mes peurs.

C'est ces préalables que Rita, Werner et les autres ont mis en place pour notre croissance spirituelle. Mais il y a un prix à payer pour cette vie au cœur d'une communauté. J'ai déjà mentionné le renoncement aux aspirations personnelles. De plus il n'est pas possible d'aligner des résultats ou de comptabiliser des âmes. Parmi ceux qui ont participé à la communauté de la Villa Maria certains n'ont pas aimé cette vie, d'autres sont partis fâchés ou blessés. Des erreurs ont été commises. Certains ont mis des années à répondre à leur vocation et ceux qui les avaient soutenus n'étaient plus là pour le voir:

La plupart d'entre nous ne nous sentons pas à la hauteur lorsqu'il s'agit de transmettre cette expérience de vie. Mais j'en suis arrivé à croire de tout mon cœur que la seule chose vraiment importante est que je reste fidèle à cet appel.

Rita, Werner et les autres sont restés fidèles. Si seulement je lui avais dit à quel point je lui suis reconnaissant et combien elle compte pour moi.

Avec toute mon affection.

Gunnar Söderlund, Märsta, Suède



Noël 2010

Photo: U. Blatti

CHRISTIAN LÜTHI 20 MARS 1928 – 21 MARS 2013

Résumé de sa vie, lu en chaire par M, le Pasteur Paul Veraguth lors de la cérémonie du 28 mars 2013.

Christian grandit à Rümliigen (BE) avec sa sœur jumelle Claire et sa sœur aînée Martha. Son père était à la tête d'un atelier de mécanique qui faisait aussi commerce machines agricoles. Sa mère, institutrice, mourut très tôt, en 1938, alors que les jumeaux n'avaient que de 10 ans et cet événement marqua la vie des enfants.

Après l'école obligatoire, Christian suivit les cours de l'école normale évangélique de Muristalden à Berne et exerça alors durant une année la profession d'enseignant du degré primaire à Belp.

De 1949 jusqu'aux environs de 1973, il fut actif au sein du Réarmement moral (actuellement Initiatives et changement). Durant presque un quart de siècle, il s'investit, entre autres, dans l'administration et les éditions du centre de conférences de Caux, prit aussi différents engagements à l'étranger – en particulier durant trois ans en l'Afrique australe où il avait répondu à une invitation à oeuvrer, dans cette vaste région, à la réconciliation des races.

Cet engagement à plein temps lui permit de recueillir des acquis de grande valeur pour son activité de pédagogue qu'il allait exercer plus tard. Ces années lui permirent aussi de perfectionner sa connaissances des langues.

De 1974 jusqu'à sa retraite en 1993, Christian fut instituteur primaire à Grundbach. Il y dispensa un enseignement très vivant dans les classes de la 1ère à la 4ème et logeait à l'école même. Il fut là-bas la personne de référence, très apprécié et estimé, d'une part à cause de ses objectifs d'une grande clarté, mais surtout par sa grande capacité d'empathie. Il ne ménageait ni son temps ni sa peine et se révéla être un pédagogue de grande valeur, sachant aussi faire preuve de beaucoup d'humour. Aux élèves, il n'apporta pas seulement la "matière scolaire" mais leur inculqua aussi le savoir-vivre. Ses dons de pédagogue firent qu'on ne lui confia pas seulement les enfants difficiles de Grundbach, mais aussi ceux du village voisin de Wattenwil. Ses talents musicaux, à l'accordéon et au piano étaient aussi très appréciés.

Pendant de nombreuses années, il fut caissier de la paroisse de Wattenwil, en même temps que conseiller paroissial. Il pilota le changement vers un système informatisé au prix d'un énorme investissement personnel, et pu transmettre un outil parfaitement fonctionnel à son successeur.

A la retraite, il resta actif dans différents domaines : il était passionné de pétanque, jouait aux échecs avec sa jumelle ou lors de rencontres avec des amis "du coin" ou du vaste monde. Il se sentait à l'aise dans toutes sortes de milieux; il avait appris cela au centre de conférences de Caux où, très souvent, on recevait des membres de gouvernements et des diplomates de divers pays. Toujours, il se préoccupa du bien-être de ses semblables qu'il accueillait avec une immense bonté.

Il passa les cinq dernières années dans la maison de retraite de Rosengarten à Steffisburg, après que des signes de démence sénile se déclarèrent. Là-bas aussi, il était toujours prêt à apporter son aide, spécialement aux plus faibles et continua d'être un médiateur.

Le 28 février 2013, il fut admis en urgence à l'hôpital de Thun, où il tomba dans le coma. Mais sa sœur jumelle affirma qu'il resterait parmi eux jusqu'à leur anniversaire commun. Et c'est exactement ce qui se passa: cinq minutes après leur 85ème anniversaire, le 21 mars, il entreprit son dernier voyage peu après minuit.